

Les 13 vertus pédagogiques du roman policier

Moez Lahmédi,

Unité de recherche « Ecole et Littérature », Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Sousse (Tunisie)

Moez_lahmedi@yahoo.com

Depuis les années quatre-vingt, le roman policier ne cesse d'attirer l'attention des didacticiens et de faire l'objet de maintes recherches et d'enquêtes visant à mettre en lumière sa littéarité et ses vertus pédagogiques. Petit vilain canard à sa naissance, le roman policier est devenu aujourd'hui le Roi des Cygnes sur la planète des signes. Peu à peu, année après année, cet « aventurier » issu des classes populaires a réussi à conquérir les forteresses des Belles Lettres ou plutôt de la littérature « classique » (celle qu'on enseigne en classe) et à occuper une place de choix au sein du système littéraire français et anglophone. Qui aurait imaginé qu'un jour, il serait adoubé et ennobli par la Pléiade¹ ? Désormais, l'ancienne dichotomie littéraire *vs* paralittéraire n'est plus opératoire dans le champ de la critique, car il s'est avéré que d'un point de vue narratif, thématique, stylistique, structurel et actantiel, le roman policier remplit toutes les conditions qui feraient de lui un excellent représentant de la littérature et un excellent support pédagogique exploitable à l'école primaire, au lycée et surtout à l'université. D'ailleurs, les travaux de recherche (entre autres ceux publiés par les instituts Universitaires de la Formation des Maîtres (IUFM), des CNDP et des CRDP) qui visent à mettre en lumière les vertus pédagogiques du roman policier sont de plus en plus nombreux. Nous pouvons en citer : *Lire et écrire avec le roman policier au cycle 3* de Marie-Luce Gion et Pierrette Slama (aux éditions Argos), *Enquête sur le roman policier pour la jeunesse* (dir. Françoise Ballanger, Ed. La Joie par les livres, Paris, 2003), *Activités de lecture à partir de la littérature policière* de Christine Houyel et Christian

¹ En 2003, les romans de George Simenon ont été publiés par La Pléiade (Gallimad).

Poslaniec (Hachette, 2001), *La littérature policière de jeunesse : caractéristiques des genres et propositions didactiques* de Catherine Vernet (*Pratiques*, décembre 1995, n°88), *Littérathèmes anthologie pour le cycle trois, le policier* de Dominique Mègrier et Alain Héril (Retz, Paris, 2003) et *Lire le polar en classe Lecture littéraire au cycle 3 et en 6ème* de Michel Vigier (CDDP de La Dordogne).

En fait, nous pouvons résumer les vertus pédagogiques du roman policier en ces 13 points :

1 - Le roman policier s'adresse avant tout à l'intelligence du jeune lecteur et l'incite à faire usage de ses petites cellules grises : avec la perpétration du ou des meurtre(s), le lecteur devient pour ainsi dire le double du détective. Il doit ouvrir sa propre enquête, collecter les indices pertinents, établir la liste des suspects potentiels, émettre des hypothèses et identifier le criminel recherché : « *Toute lecture est une chasse aux indices, une enquête que l'on doit mener jusqu'au bout. Les romans policiers permettent d'apprendre à maintenir son attention jusqu'au bout, car ils attisent le désir de savoir, de trouver une réponse* »².

C'est dire que, de par sa nature « énigmatique », le texte policier exige, de la part du lecteur, une attitude active et coopérative. En effet, au fil de sa lecture, le jeune apprenti confrontera de temps à autre plusieurs obstacles qui le pousseront à réfléchir au stratagème idéal pour les surmonter : « Qui a tué la victime ? », « Pourquoi tel ou tel personnage n'a pas assisté à la fête ? », « Pourquoi le détective n'a pas suspecté X ? », « Pourquoi tel ou tel personnage se comporte de la sorte ? », « Ce tel ou tel détail n'est-il pas en réalité un indice très important dans l'enquête ? », etc. : « *Le roman policier, écrit Van Dine qui est l'un des premiers théoriciens de la littérature noire, est un genre précis. Le lecteur n'y cherche ni fioritures littéraires, ni des exercices de style, ni des analyses trop approfondies, mais une simulation de l'esprit et une excitation intellectuelle comparable à ce qu'il éprouverait en assistant à une rencontre sportive ou en s'attelant à un problème de mots croisés* »³

² Marie-Bénédicte Wolfe, *Le roman noir. Quand la littérature s'habille de noir (Lire et écrire au cycle III à partir du roman policier)*. IUFM Bourgogne, 2003.

URL : https://www2.espe.u-bourgogne.fr/doc/memoire/mem2003/03_02STA03535.pdf (page consultée le 12/03/2015)

³ Cité par Jean Bourdier, *Histoire du roman policier*, Editions de Fallois, Paris, 1996, p.98.

Amener l'apprenant à se poser ce genre de questions en lui proposant des textes « résistants » et en adoptant ce qu'on pourrait appeler la pédagogie « de l'obstacle » est à notre sens un exploit en lui-même, car l'un des objectifs suprêmes (à long terme) du processus d'apprentissage n'est-il pas de former des individus capables de réfléchir par eux-mêmes et de prendre des décisions responsables ? Dans un article intitulé « La lecture littéraire, un apprentissage essentiel », Catherine Tauveron explique que vouloir apprendre aux élèves à comprendre en se fondant sur des textes « plats » qui ne posent aucun problème de compréhension, est un choix stérile et infructueux, car aucune compétence réflexionnelle ne sera sollicitée chez eux. Partir de textes « résistants » les place en revanche dans une posture réceptive active et participative et éveille le jeune détective endormi en chacun d'entre eux ⁴.

2- Le roman policier est un genre littéraire foncièrement ludique qui repose sur un jeu de cache-cache (avec les indices) d'une part, entre l'auteur et le lecteur (le premier les dissimule entre les lignes et c'est au lecteur de les repérer) et d'autre part, entre le détective et le criminel (si le premier essaie de collecter les indices qui le mèneraient au coupable, le second essaie en revanche de fausser les pistes et de semer les faux indices pour ne pas être suspecté). Cette dimension ludique fait du roman policier un support pédagogique idéal pour donner aux apprenants l'appétence de lire et de s'investir mentalement et psychologiquement dans l'univers « noir ».

⁴ « Il se trouve que la littérature de jeunesse, d'aujourd'hui, est remplie de ces textes « résistants » qui posent des problèmes de compréhension et/ou d'interprétation, jouent de techniques narratives, tout en offrant des intrigues passionnantes. Elle est donc un support magnifique et rêvé pour apprendre à comprendre, à condition que le maître ait des critères de choix explicites, des indicateurs précis de la difficulté et des obstacles à la compréhension chez de jeunes enfants. Et donner des critères de choix liés à des objectifs d'apprentissage a bien été notre premier souci. Reste qu'il y a là, un enjeu de formation décisif : savoir repérer et identifier dans les textes les problèmes de compréhension ou d'interprétation est une opération très difficile qui suppose un entraînement (...) Apprendre à comprendre, c'est entraîner l'enfant à investir les interstices du texte et s'investir dans l'opération : à remplir les blancs, à résoudre des énigmes, à déjouer, dans la relecture, les pièges tendus, à construire des hypothèses de sens en rassemblant des données éparées, à peser des interprétations possibles, toutes opérations qui, bien loin du délire interprétatif doivent s'appuyer sur les données du texte (le lecteur a, certes, des droits, mais, aussi, des devoirs envers le texte. Si le texte est rusé, son lecteur doit l'être plus encore. Les enfants aiment le défi intellectuel. Nous les invitons donc, en lecteurs intelligents, dès la maternelle, à remplir et à creuser, à percer des énigmes, à construire des interprétations en apportant, comme des détectives, les pièces à conviction », *In Education et animation*, n° 168 (mai-juin), 2002, pp.17-18.

3- Le roman policier peut servir également de support pour développer des compétences rédactionnelles chez les apprenants. L'enseignant peut par exemple leur proposer un scénario criminel incomplet et les inviter ensuite à imaginer la suite ou leur demander de rédiger un récit autour d'un crime ou encore leur donner quelques éléments textuels (des noms, des lieux, des indices, etc) et leur demander de tisser une intrigue. Nous renvoyons ici à l'excellent dossier pédagogique réalisé par le Service national des productions imprimées et numériques du SCÉRÉN-CNDP (Auvergne) et publié sur le site Them@doc⁵. Nous en citons le passage suivant : « *La lecture d'un roman s'accompagne d'activités d'écriture : écrire un chapitre, transformer un passage en changeant de point de vue ou de type de texte, ajouter un dialogue, transposer un passage d'un code à un autre (mot/image), réécrire une quatrième de couverture ... sont autant de moyens d'acquérir des compétences rédactionnelles en relation avec les programmes tout en affinant ses connaissances sur le genre policier par l'épreuve du "faire" ».*

4- L'enseignant peut même exploiter certains textes policiers pour les faire jouer par les élèves. Il s'agit en d'autres termes d'adopter la mise en scène d'un texte comme propédeutique à sa lecture littéraire⁶. En adoptant cette démarche, deux objectifs seront atteints : initier les apprenants à lire et leur apprendre à jouer des textes policiers.

5- D'un point de vue actantiel, le roman policier est centré sur la figure du détective qui incarne, sur le plan éthique et moral, le Bien et qui n'a d'autre souci que d'éradiquer le Mal et de rétablir l'ordre social. L'enfant ou l'adolescent est porté instinctivement à s'identifier à ce héros prêt à sacrifier sa vie pour aider les autres contrairement au criminel qui n'hésite pas à enfreindre la loi et à porter atteinte à la vie d'autrui dans l'unique dessein d'assouvir des désirs (ou des complexes) personnels : s'enrichir, se venger, se délecter de la torture des autres (sadisme), accéder à un poste, écartier un rival, etc. En ce sens, le roman policier pourrait constituer un vecteur catalyseur des nobles valeurs sociales telles que la solidarité, l'altruisme, la bonté, l'entraide, etc. On peut même affirmer que le polar pourrait jouer un rôle primordial dans

⁵ Cf. http://crdp.ac-clermont.fr/crdp/Ressources/DossierPeda/roman_policier/apropos.htm

⁶ Cf. Michel Vigier (Département Littérature de jeunesse CDDP de La Dordogne), *Lire le polar en classe Lecture littéraire au cycle 3 et en 6^{ème}*, URL : <http://crdp.ac-bordeaux.fr/cddp24/littjeunesse/lirelepolar.pdf> (page consultée le 20/03/2016).

la conception de la vision du monde de l'enfant puisque : « *la littérature, ainsi que l'affirme Yves Reuter, est considérée comme le lieu par excellence de l'expression du sujet et de sa subjectivité, de la construction du monde et du dire indirect. Les enfants se projettent facilement dans un roman policier pour devenir les détectives d'un jour* »⁷.

Marc Lits, de sa part, considère que le détective est « *un Oedipe moderne qui met sa vie en jeu pour trouver une vérité enfouie et il se prête d'autant plus aux projections qu'il est très proche de l'élève, un maître de l'action auquel s'identifier* »⁸

6- De plus, l'enseignant peut exploiter la dimension judiciaire pénale (ce que Claude Amey appelle « l'isotopie juridique ») omniprésente dans le roman policier pour aborder avec ses apprenants la citoyenneté, le civisme, le respect de la loi et de l'éthique communautaire. *Law and order* : tel est le slogan de la littérature noire.

7- En focalisant sur l'un des détectives emblématiques du genre (Homes, Poirot, Maigret, etc), l'enseignant donnerait aux apprenants l'envie de lire et de découvrir les autres histoires (de la série) dont il est le héros. Progressivement, le roman policier crée chez l'apprenant un véritable *habitus* de lecture et le transformera en un *serial devourer* (un dévoreur de séries).

8- Le roman policier est, par définition, un texte dynamique dans lequel l'action prime sur la description : c'est ce qui contribue à accrocher le lecteur et parfois à le tenir en haleine jusqu'à la fin du récit. Le roman noir par exemple est extrêmement riche en verbes d'action (c'est le style « urbain » selon Jean-Noël Blanc) et peut constituer dans ce cadre un support idéal pour l'étude de la conjugaison et des modalités verbales. Par ailleurs, la grande variété des registres des langues présents dans le genre « noir » permettrait à l'enseignant d'aborder avec ses apprenants le double volet lexical et sémantique.

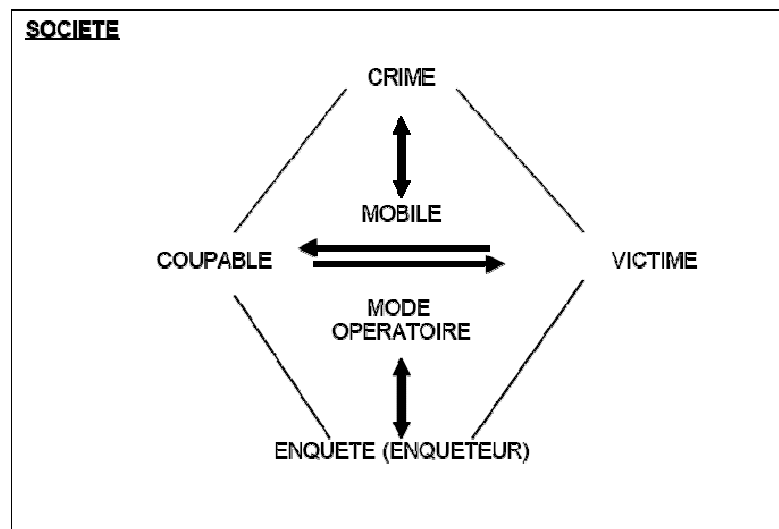
9- Le roman policier et plus particulièrement le roman noir permet d'attirer l'attention des élèves sur la dimension sociologique quasi-omniprésente dans ce genre littéraire. Il s'agira par exemple de leur faire découvrir que le texte ne reflète pas la réalité

⁷ In *Le roman policier et ses personnages*, (Dossier établi sous la direction de Yves Reuter), Presses Universitaires de Vincennes, 1989, p. 220. Cité par Marie-Bénédicte Wolfe, *op. cit.*, p. 9.

⁸ *Op.cit.*,

mais qu'il recèle un discours social qu'il importe de dégager et d'analyser : « *Nous n'enseignons pas la sociologie uniquement pour que les élèves comprennent la société dans laquelle ils vivent (et donc, s'y adaptent en se conformant à ses règles), mais aussi, et surtout, pour leur apprendre à se connaître eux-mêmes, à se connaître comme sujet social et non comme objet socialement déterminé* »⁹.

10- Le roman policier peut représenter également le tremplin pour faire découvrir aux élèves le schéma actantiel et le schéma narratif des récits romanesques¹⁰. Rappelons à cet égard que, contrairement aux autres genres littéraires, le roman policier se caractérise par une structure narrative quasi-immuable¹¹ : une crime est perpétré, le détective intervient et ouvre une enquête (il suspecte un ou plusieurs individus) et parvient, à la fin du récit, à identifier le coupable :



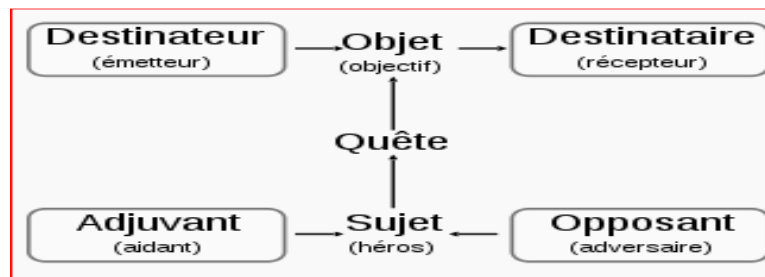
9 Jean-Paul Lebel, « Il faut enseigner la sociologie au lycée », in *Le Monde* (Editions abonné), 27/03/2010. URL : http://www.lemonde.fr/idees/chronique/2010/03/28/il-faut-enseigner-la-sociologie-au-lycee_1325343_3232.html (page consultée le 20/04/2016)

¹⁰ Marc Lits *Le Roman policier, introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire*, Editions de C.E.F.A.L, Liège, 1993, p.29 : « *Le choix du récit policier comme objet d'analyse est justifié en tant que matrice d'apprentissage du fonctionnement de tous récits* »¹⁰.

¹¹ Bertold Brecht dit à ce propos qu'« à notre époque, il n'y a peut-être d'ailleurs que le roman policier parmi les productions d'un niveau artistique supérieur à posséder la santé que représente un schéma », cité par F. Evrard, *op. cit.*, p. 10.

Ce modèle basique est applicable à la majorité des romans policiers, toutes catégories confondues. Il peut servir également de référence pour étudier les procédés idiosyncrasiques à travers lesquels certains romanciers subvertissent les lois du genre et inventent de nouveaux scénarios policiers qui dérogent aux normes classiques.

En outre, à partir de ce schéma, l'enseignant peut aborder avec ses élèves le modèle actantiel greimassien et faire une mise au point définitionnelle des notions clés de l'approche narratologique (destinataire, destinataire, opposants, adjuvants, temps, rythme, transtextualité, analepse, prolepse, métalepse, parodie, pastiche, etc).



11- A partir d'une liste de premières et quatrièmes de couverture de romans policiers, l'enseignant peut amener ses élèves à mettre en lumière l'importance du paratexte dans le domaine de la littérature policière et les multiples fonctions textuelles et génériques qu'il joue dans les récits criminels.

12- Le roman policier représente aussi un support irremplaçable pour aborder les mythes et la manière dont les romanciers ont « narrativisé » certains récits mythiques. N'oublions pas que d'un certain point de vue, le roman policier peut être considéré comme l'avatar romanesque des légendes et des histoires mythiques et épiques.

13- Les clichés (les stéréotypes) et les *topoi*, constituants basiques de la recette policière¹² peuvent être intelligemment exploités en classe : ils permettent à l'apprenant

¹² Marion Girard François : « *Le roman policier offre à l'étude du stéréotype une grande variété de redondances, lexicales et structurelles, qui permettent d'éclairer le concept même de genre, en fait issu du constat de stéréotypie. Il est également manifeste que contrairement aux idées reçues, les clichés font du texte policier un texte littéraire, parce qu'ils naissent d'images associées, distinctes de la réalité, qui révèlent d'ailleurs le cheminement même de l'écriture. Par ailleurs ces images*

d'avoir de nombreux repérages en rapports avec les lieux (la ville, la banlieue, le labyrinthe, etc), les personnages (criminel « animalisé », détective aux facultés mentales surhumaines), les actions (mort, autopsie, chasse à l'homme, mutilation), etc. « *Lire, c'est toujours en partie aller à la recherche de structures familières* », affirme Jean-Louis Dufays.

jouent un rôle fondamental dans le plaisir du lecteur, comme dans les contes de fées de notre enfance. Les clichés ouvrent la porte des fantasmes : le stéréotype rejoignant l'archétype, les clichés policiers réactivent de nombreux mythes, le texte évoquant l'Autre Scène. Le constat de stéréotypie provoque l'écriture, en particulier parodique, et stimule le renouvellement et l'essaimage des clichés dans toutes sortes de textes, qui bénéficieront de la présence du déjà-lu, laquelle donne au lecteur une assise pour affronter l'inconnu et une expérience pour apprécier la nouveauté », in « Le stéréotype dans le roman policier », *Cahiers de Narratologie* [En ligne], 17 | 2009, mis en ligne le 22 décembre 2009, consulté le 26 avril 2016. URL : <http://narratologie.revues.org/1095>